Les secrets de la Basmala

A. A.

Introduction

Le texte dont la traduction figure ci-dessous est tiré d'un ouvrage du grand saint soufi `Abd al-Qâdir al-Jîlânî (1077-1166), originaire du Jîlân (au nord de l'actuel Iran), enterré à Bagdad, et dont l'influence spirituelle a été et est encore très vivace au sein de nombreuses branches du *Taçawwuf* (soufisme).

Il s'agit d'un commentaire de la formule *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm* (« Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux ») qui se trouve en tête du Coran, et en particulier de la première sourate, la *Fâtiha* (« Celle qui ouvre » le Livre sacré). Cette formule, appelée la *Basmala*, qui se retrouve d'ailleurs en tête de toutes les sourates (à l'exception de la neuvième) peut donc être considérée comme un symbole du Coran lui-même.[21]

[21] Afin d'écarter dès l'abord une objection possible, signalons que certaines écoles de droit musulman considèrent que ce verset ne fait pas explicitement partie de la *Fâtiha*, et donc ne doit pas être récité lors de la prière. Néanmoins, la question est clairement tranchée par Ibn 'Arabî lui-même qui affirme au début du chapitre 5 des *Futûhât* que la *Basmala* est « le premier verset (de la Fâtiha), et en fait nécessairement partie comme en étant le plus éminent, contrairement à ce qui est communément admis parmi les oulémas ». Nous considérerons donc dans tout ce qui suit que la *Basmala* est bien partie intégrante de la première sourate, ce qui est d'ailleurs logiquement en conformité avec le hadith dont il est question au paragraphe suivant.

Selon un célèbre hadith[22], en effet, le Coran tout entier est contenu dans la *Fâtiha* et la *Fâtiha* est elle-même contenue dans la formule *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm*. Une autre tradition remontant à `Alî affirme encore que la *Basmala* est elle-même contenue dans sa première lettre qui est le *bâ'*, lequel est à son tour contenu dans son point diacritique souscrit. La lettre *bâ'*, qui est donc la lettre par laquelle s'ouvre le Coran, est un symbole de l'Esprit universel (*al-Rûh*). C'est pourquoi elle est la première lettre du Livre, comme l'Esprit qu'elle représente est à l'origine de la création. Selon un symbolisme bien connu, le monde est en effet :

> « le Grand Livre (*al-muçhaf al-kabîr*) que Dieu (*al-Haqq*) récite sur nous d'une récitation extérieure, de même que le Coran est pour nous la récitation d'une parole. Le monde est composé de lettres écrites et alignées sur le parchemin déployé de l'existence, sur lequel l'écriture perpétuelle ne cesse ni ne s'arrête jamais »[23].

Dans un texte consacré au symbolisme du tissage, René Guénon nous livre le même enseignement :

> « ...l'Univers lui-même, dans certaines traditions, est parfois symbolisé par un livre : nous rappellerons seulement à ce propos, le Liber Mundi des Rose-Croix, et aussi le symbole bien connu du Liber Vitae apocalyptique. A ce point de vue encore, les fils de la chaîne, par lesquels sont reliés les points correspondants dans tous les états, constituent le livre sacré par excellence, qui est le prototype (ou plutôt l'archétype) de toutes les écritures traditionnelles, et dont celles-ci ne sont que des expressions en langage humain ; les fils de la trame,

---

[22] Voir par exemple Titus Burckhardt, *Introduction aux Doctrines ésotériques de l'Islam*, Dervy-Livres, 1969, pp. 64 sq.
[23] Ibn `Arabî, *Futûhât*, ch.5. Allusion à *Cor.* 52, 2-3.

> dont chacun est le déroulement des événements dans un certain état, en constituent le commentaire, en ce sens qu'ils donnent les applications relatives aux différents états ; tous les événements, envisagés dans la simultanéité de l'"intemporel", sont ainsi inscrits dans ce Livre, dont chacun est pour ainsi dire un caractère, s'identifiant d'autre part à un point du tissu. Sur ce symbolisme du livre, nous citerons aussi un résumé de l'enseignement de Mohyiddin ibn Arabi : "L'Univers est un immense livre ; les caractères de ce livre sont tous écrits, en principe, de la même encre et transcrits à la Table éternelle par la plume divine ; tous sont transcrits simultanément et indivisibles ; c'est pourquoi les phénomènes essentiels divins cachés dans le 'secret des secrets' prirent le nom de 'lettres transcendantes'. Et ces mêmes lettres transcendantes, c'est-à-dire toutes les créatures, après avoir été condensées virtuellement dans l'omniscience divine, sont, par le souffle divin, descendues aux lignes inférieures, et ont composé et formé l'Univers manifesté" »[24].

Cette correspondance entre l'univers manifesté et le livre concerne naturellement au premier chef le Livre révélé, c'est-à-dire le Coran ; et c'est l'Homme universel, à la fois « symbole de l'Existence universelle » (*ramz al-wujûd*) et « frère du Coran » qui est seul susceptible de lire à la fois l'un et l'autre.

Par ailleurs, c'est dans cette correspondance que se trouve le fondement de la « Science des Lettres » :

> « ...le "message divin" est le "Livre du Monde", archétype de tous les Livres sacrés, et les "lettres transcendantes" qui composent ce Livre sont toutes les créatures, ainsi qu'il a été expliqué plus haut. Il résulte aussi de là que la "science des

---

[24] René Guénon, *Le Symbolisme de la Croix*, ch. XIV.

> lettres” *(ilmul-hurûf)*, entendue dans son sens supérieur, est la connaissance de toutes choses dans le principe même, en tant qu’essences éternelles ; dans un sens que l’on peut dire moyen, c’est la cosmogonie ; enfin, dans le sens inférieur, c’est la connaissance des vertus des noms et des nombres, en tant qu’ils expriment la nature de chaque être, connaissance permettant d’exercer par leur moyen, en raison de cette correspondance, une action d’ordre “magique” sur les êtres eux-mêmes. »[25]

Du fait de l’analogie entre Livre révélé et *Liber Mundi*, la sourate qui ouvre le Livre, la *Fâtiha*, et plus particulièrement la *Basmala*, qui est « la *Fâtiha* de la *Fâtiha* », doit correspondre au principe de la manifestation. Ce principe n’est pas envisagé ici sous le rapport de l’Essence en elle-même, à laquelle correspond la lettre *alif* (dont la valeur numérale est 1)[26], mais en tant qu’il est l’Esprit (*al-Rûh*) ou encore l’Intellect premier (*al-`aql al-awwal*) qui est le principe immédiat de la création ; c’est pourquoi il lui correspond la lettre *bâ’* (dont la valeur est 2). Cet Esprit lui-même est à la fois incréé et créé : c’est cet aspect que symbolise le point diacritique, et auquel Ibn `Arabî fait allusion en disant :

> « C’est par le *bâ’* que l’existence s’est manifestée, et c’est par le point (diacritique sous le *bâ’*) que l’adorateur se distingue de l’adoré. On dit à Shiblî – qu’Allâh soit satisfait de lui ! – : “Tu es Shiblî”. Il répondit : “Je suis le point qui est sous le *bâ’* ”. Ce qui est ce que nous disions, à savoir que le point se rapporte à la distinction. C’est l’existence du serviteur par laquelle est manifestée pour lui la réalité essentielle de la servitude. C’est pourquoi le shaykh Abû Madyan – qu’Allâh

[25] René Guénon, *Le Symbolisme de la Croix*, ch. XVII, en note.

[26] Selon Ibn `Arabî, d’ailleurs, « l’alif n’est pas une lettre pour qui a humé le parfum des Réalités essentielles (*haqâ’iq*) » (*Futûhât*, ch. 2).

> lui fasse miséricorde – disait : “Je n’ai jamais vu une chose sans voir la lettre *bâ’* écrite sur elle” »[27].

La « distinction » dont il s’agit est aussi bien entendu sous un autre rapport une union ; mais qui dit union pose par là même deux termes distincts entre lesquels cette union puisse avoir lieu. Nous sommes ici, s’il est permis de s’exprimer ainsi, à l’origine même de la dualité. *Al-Rûh* est

> « la “limite” même posée entre *El-Haqq* et *el-khalq*, “limite” par laquelle la création est séparée de son Principe divin et lui est unie tout à la fois, suivant le point de vue sous lequel on l’envisage ; c’est donc, en d’autres termes, le *barzakh* par excellence »[28].

On peut également rapprocher *al-Rûh* du Calame divin, ce qui est encore une allusion à la science des lettres. Selon un hadith prophétique, en effet : « La première chose que Dieu créa est le Calame », tandis que selon un autre hadith : « La première chose que Dieu créa est l’Esprit ». Il en résulte que le Calame symbolise l’Esprit universel : c’est la Plume divine, qui écrit la Science divine englobée par l’Esprit. Le point qui est sous le *bâ’* représente la pointe de ce Calame ; on dit aussi qu’il est la première goutte d’encre qui s’échappa du Calame, et que toutes les lettres sont virtuellement contenues dans ce point : il est donc bien *in principio*, au commencement du Livre, de même que l’Esprit qui « procède du commandement de mon Seigneur » (*Cor*. 17, 84) est le principe immédiat de la création :

> « C’est donc le *bâ’* qui est proprement à l’origine de la création, et celle-ci s’accomplit par lui et en lui, c’est-à-dire qu’il en est à la fois le “moyen” et le “lieu”, suivant les deux

[27] Ibn `Arabî, *Futûhât*, ch. 5.
[28] René Guénon, *Aperçus sur l’ésotérisme islamique et la Taoïsme*, ch. V (*Er-Rûh*).

sens qu'a cette lettre quand elle est prise comme la préposition bi »[29], ce qui est effectivement le cas au début de la Fâtiha, où *bism* est formé de la préposition en question suivie du mot *ism* (nom), de sorte que l'on peut comprendre tout à la fois « au Nom », « par le Nom », et « dans le Nom »[30].

Dans certaines versions du hadith rapporté par `Alî, celui-ci ajoute : « ...et je suis le point sous le *bâ' »*. Il s'agit alors d'un symbole de l'Homme universel, lequel est également, bien que sous un autre rapport, le *barzakh* par excellence. On a vu plus haut que Shiblî faisait usage du même symbolisme, qui fut « employé par certains grands initiés pour exprimer la perfection de leur réalisation spirituelle »[31]. Ibn `Arabî utilise le même symbolisme dans sa Prière sur le Prophète, où il désigne celui-ci par les expressions de « Parole du Nom Suprême », « *Fâtiha* du Trésor Inviolable », « point de la *Basmala* qui renferme ce qui sera et ce qui a été », et « vocable du Décret qui tourne sur les circonférences des mondes ». Michel Vâlsan, dans sa traduction de cette Prière, commente comme suit cette dernière expression :

> « Ce vocable n'est rien d'autre que l'expression, sous un aspect distinctif et dynamique, du point sous le *bâ'*. On remarquera en même temps que ce point est lui-même la projection de la pointe supérieure de l'*alif* dont le trait vertical représente l'axe suivant lequel se manifeste le Décret divin. L'élément circulaire de la forme du *bâ'* représente les "circonférences" des mondes, qui, en tant que non séparées

---

[29] « C'est aussi pourquoi le *bâ'* ou son équivalent est la lettre initiale des Livres sacrés : la *Thorah* commence par *Bereshit*, le *Qorân* par *Bismi'Llah* et bien qu'on n'ait pas actuellement le texte de l'Evangile dans une langue sacrée, on peut du moins remarquer que le premier mot de l'Evangile de Saint Jean, en hébreu, serait aussi *Bereshit* » (Note de René Guénon).

[30] René Guénon, *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et la Taoïsme*, ch. V (*Er-Rûh*).

[31] Ibn `Arabî, Prière sur le Prophète, traduction et notes de Michel Vâlsan, *Etudes Traditionnelles*, 1974, p. 243.

les unes des autres, forment ensemble une spirale sur laquelle tourne le vocable du Décret »[32].

Ces considérations permettent de comprendre que le Prophète Muhammad - sur lui la Grâce et la Paix - a pu dire : « Je suis le Calame (*anâ al-qalam*) ». Or, selon un hadith transmis par Sa`îd ibn Mançûr : "La première chose qu'écrivit le Calame fut : «En vérité, Ma miséricorde précède (ou : l'emporte sur) Ma colère»". C'est pourquoi l'une des significations du point sous le *bâ'* est celle de miséricorde (*rahma*); cette signification, qui se retrouve dans les noms divins « *al-Rahmân* » et « *al-Rahîm* » mentionnés dans la *basmala*, renvoie elle aussi aux liens très étroits qui unissent la *rahma* et le Prophète – sur lui la Grâce et la Paix divines.

Les deux noms qui viennent d'être mentionnés se rattachent tous deux à l'idée de miséricorde (*rahma*)[33], mais il y a néanmoins entre eux plus qu'une nuance : Allâh est *al-Rahmân* en tant que « Sa miséricorde embrasse toute chose » (*Cor.* 7, 156) ; Il est *al-Rahîm* en tant qu'Il fait miséricorde. Par Son nom *al-Rahmân*, Il crée le monde ; par Son nom *al-Rahîm*, Il y fait descendre Sa grâce et le sauve. C'est par l'Expir du Tout-Miséricordieux (*nafas al-Rahmân*) que toute chose vient à l'existence : « *Al-Rahmân* est la Qualité commune (à tous les degrés de l'Existence universelle), car Il est *Rahmân* de ce monde et de l'autre »[34]. En revanche, « le Nom *al-Rahîm* s'applique plus particulièrement à la demeure de l'au-delà », ce qui, transposé sur le plan initiatique, signifie que ce Nom se réfère à l'Homme universel, qui est la véritable finalité de la création.

---

[32] Ibid.

[33] A noter également l'idée de « matrice » (*rihm*).

[34] Dans tout ce qui suit, et sauf mention explicite du contraire, toutes les citations renvoient au chapitre 5 des *Futûhat* d'Ibn `Arabî, consacré au commentaire de la *Fâtiha*.

Les trois noms divins qui apparaissent dans la *Basmala* peuvent également être mis en correspondance respective avec les domaines de l'Essence, des Attributs et des Actes : Allâh est le Nom de l'Essence ; *al-Rahmân* est l'Attribut par excellence, qui contient en quelque sorte tous les autres ; et *al-Rahîm* correspond au domaine des Actes divins, au sein duquel se manifeste la Forme prophétique.

Les trois mondes de l'Essence, des Attributs et des Actes sont également symbolisés dans la *Basmala* par trois *alif* qui y sont « occultés »[35]. Le premier est caché dans le vocable *bism* qui est en réalité composé de deux mots, la préposition *bi*, réduite à une seule lettre, étant préfixée au mot suivant, *ism*, qui signifie « nom ». Ce mot commence en principe par un *alif*, mais la présence de la préposition a pour effet de le faire disparaître. Cet *alif* « perdu », dont le Prophète a dit qu'il avait été volé par Satan, symbolise le Nom suprême de Dieu : de même que celui-ci est voilé par la manifestation, de même l'*alif* est-il voilé par le *bâ'* :

> « Et l'*alif* supprimé à la place duquel se trouve le *bâ'* est la Réalité essentielle du Très-Haut, Recteur de l'univers (*al-qâ'im bi-l-kull*), dont la miséricorde est voilée dans le point qui est sous le *bâ'*. »

Deux autres *alif* sont également occultés dans la *Basmala*, en ce sens qu'ils sont prononcés, mais non écrits : l'*alif* qui se trouve dans le nom Allâh, entre le deuxième *lam* et le *hâ'* ; et l'*alif* du nom *al-Rahmân*, entre le *mîm* et le *nûn*. Le premier, étant voilé dans le nom Allâh, est un symbole de l'Essence divine ; le second se rapporte au nom *al-Rahmân* et par là au monde des Attributs divins ; quant à l'*alif* occulté dans le vocable *bism*, il correspond comme nous l'avons dit au Nom suprême qui est en relation avec

---

[35] Ce point est également développé par al-Qâshâni dans son commentaire de la *Fâtiha*. Cf. la traduction et les notes de Michel Vâlsan, *Etudes Traditionnelles*, 1963, pp. 81 sq.

l'Homme Universel, et donc aussi au troisième Nom énoncé dans la *Basmala*. Ces trois *alif* constituent ainsi une expression de l'unité dans les trois mondes ; juxtaposés, ils forment le nombre 111, qui est le nombre du Pôle (*qutb*)[36].

Nous venons de voir que le premier et le dernier mot de la *Basmala* renvoient à l'Homme Universel ; cependant, Ibn `Arabî est plus précis encore et indique les rapprochements suivants :

> « *Al-Rahîm* est Muhammad – sur lui la Grâce et la Paix divines – et *Bism* est notre père Adam ».

Autrement dit, *Bism* et *al-Rahîm* ouvrent et ferment la *Basmala*, de même que Adam et Muhammad ouvrent et ferment respectivement le cycle de la Prophétie. En outre :

> « Adam – sur lui la Paix – était porteur des Noms selon la Parole du Très-Haut : « Et Il enseigna à Adam tous les Noms »[37], et Muhammad – sur lui la Grâce et la Paix – était porteur des significations de ces Noms que portait Adam – sur lui la Paix. Ce sont les Paroles, selon ce qu'a dit le Prophète – sur lui la Grâce et la Paix : “J'ai reçu les Sommes des Paroles” ».

Il est à noter en outre que la lettre *mîm* vient en dernier dans le nom d'Adam, qui est le premier des hommes mais aussi des Prophètes, et qu'elle vient en premier dans le nom de Muhammad, qui est le dernier des Prophètes et des Envoyés et les récapitule tous[38].

---

[36] Ainsi d'ailleurs que le nombre formé par le total des lettres composant le mot *alif* lui-même. Cf. René Guénon, *Symboles [Fondamentaux] de la Science Sacrée*, ch. XV.
[37] *Cor.* 2, 31.
[38] Cf. Ibn `Arabî, *La Profession de Foi*, Sindbad, 1978, p.138.

Nous devons arrêter ici ces brèves considérations, que nous ne pouvons développer davantage dans le cadre de la présente introduction. Par ailleurs, un livre n'y suffirait pas. Les commentaires de la *Basmala* se rencontrent, ainsi qu'il est naturel, très souvent dans le soufisme. Nous devons toutefois réserver une mention particulière au traité d'`Abd al-Karim al-Jîlî sur le même sujet[39]. La traduction en est récemment parue, précédée d'une longue et excellente introduction qui développe plusieurs points ici à peine effleurés. Nous ne pouvons qu'y renvoyer le lecteur désireux d'en approfondir la connaissance.

Les secrets de la Basmala

(Extrait de l'ouvrage « Trésor pour les chercheurs de la Voie de Dieu » - *al-Ghunya li-tâlibî tarîq al-Haqq* - d'`Abd al-Qâdir al-Jîlânî)[40]

1. De la vertu (fadl) de Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm

`Atâ' a rapporté, d'après Jâbir ibn `Abdallâh – qu'Allâh soit satisfait d'eux : « Lorsque fut révélé (le verset) *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm*, les nuages fuirent vers l'orient, les vents s'apaisèrent, la mer se souleva, les animaux tendirent l'oreille à son appel, les démons furent lapidés depuis le ciel, et Allâh

[39] Abd-el-Karim el-Jîlî, *Un Commentaire ésotérique de la formule inaugurale du Coran*, traduit et annoté par Jâbir Clément-François, Editions Albouraq, 2002. Bien qu'également originaire du Jîlân, cet autre grand soufi (mort en 1428) ne doit pas être confondu avec `Abd al-Qâdir al-Jîlânî, auteur du commentaire dont la traduction figure ci-dessous.

[40] `Abd al-Qâdir al-Jîlânî al-Hassanî : *Al-Ghunya li-tâlibî târiq al-Haqq fi-l-akhlâq wa-l-taçawwuf wa-l-âdâb al-islâmiyya*. Dâr al-fikr éd., première partie, pp. 110-116.

puissant et majestueux jura par sa Toute-Puissance que l'on n'invoquerait pas son Nom lors d'une maladie sans être guéri, que l'on n'invoquerait pas son Nom sur une chose sans que celle-ci soit bénie, et que qui réciterait *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm* entrerait au Paradis ».

Abû Wâ'il a rapporté, d'après `Abdallâh ibn Mas`ud – qu'Allâh soit satisfait de lui : « Celui qui veut qu'Allâh le délivre des dix-neuf gardiens (*al-zabâniya*)[41], qu'il dise *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm*, car cette parole est (composée) de dix-neuf lettres, et Allâh le Très-Haut fera de chacune de ces lettres un paradis »[42].

D'après Tâwus, Ibn`Abbas – qu'Allâh soit satisfait d'eux – a rapporté que `Uthmân ibn `Affân – qu'Allâh soit satisfait de lui – avait demandé au Prophète – sur lui la grâce et la Paix divines – la signification de *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm*. Celui-ci répondit : « C'est un nom d'entre les noms d'Allâh puissant et majestueux ; entre ce nom et le Nom Suprême d'Allâh, il n'y a pas plus de distance qu'entre le noir et le blanc de l'œil »[43].

---

[41] Le terme *al-zabâniya* est coranique : voir *Cor.* 96, 18. C'est dans un autre passage (*Cor.* 74, 30) qu'il est précisé que les gardiens du Feu sont au nombre de dix-neuf.

[42] Ce sont les lettres effectivement écrites dans la transcription de ce verset qui sont au nombre de dix-neuf. Il y a lieu de considérer en outre 3 *alif* « occultés » dans l'Ecriture : le premier, entre le *bâ'* et le *sîn* de *bism* ; le second, prononcé mais non écrit, entre le second *lâm* et le *hâ'* de Allâh ; le troisième, également prononcé mais non écrit, entre le *mîm* et le *nûn* de *Rahmân* ; ce qui a pour effet de porter à vingt-deux le nombre total de lettres de la *Basmala*. Al-Qâshânî met ces 19 lettres en relation avec les « mondes » suivants : le monde de la Toute-Puissance (*Jabarût*), le monde de la Royauté (*Malakût*), le Trône (*al-'Arsh*), le Piédestal (*al-Kursî*), les sept cieux, les quatre éléments, les trois règnes et le monde de l'homme qui synthétise l'ensemble des degrés d'existence (Cf. Etudes Traditionnelles, 1963, p. 84).

[43] Littéralement : sous le rapport de la proximité (*min al-qurb*). Il faut se souvenir, conformément à une remarque de Michel Vâlsan, que les termes *qurb*, *qurba* sont souvent utilisés pour parler à mots couverts de l'Identité Suprême (E.T., 1966, p. 248).

D'après Anas ibn Mâlik – qu'Allâh soit satisfait de lui – l'Envoyé d'Allâh – sur lui la Grâce et la Paix divines – a dit : « Celui qui ramasse sur le sol une feuille sur laquelle est inscrit *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm*, par considération envers Allâh et pour éviter qu'elle soit foulée aux pieds, Allâh l'inscrit parmi les véridiques et éloigne de ses parents le châtiment de l'enfer, même si ceux-ci sont mécréants ».

Il est dit aussi : « Iblîs le réprouvé n'a jamais fait entendre de gémissements aussi plaintifs qu'en trois occasions : le premier gémissement, lorsqu'il fut maudit et chassé du royaume céleste (*malakût al-sama'*) ; le deuxième gémissement, lorsque naquit le Prophète – sur lui la Grâce et la Paix divines ; et le troisième gémissement lorsque fut révélée la *Fâtiha* du Livre, à cause de la présence en elle de *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm* ».

Sâlim ibn al-Ja`d a rapporté qu'`Alî – qu'Allâh soit satisfait de lui – a dit : « Lorsque fut révélé *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm*, l'Envoyé d'Allâh – sur lui la Grâce et la Paix divines – dit : la première descente de ce verset eut lieu sur Adam ; celui-ci dit : ma postérité sera à l'abri du châtiment tant qu'elle le récitera. Ensuite, ce verset remonta, puis descendit sur Ibrâhîm, l'Ami intime (d'Allâh). Il le récita alors qu'il se trouvait dans le plateau du mangonneau[44] et Allâh fit pour lui du feu fraîcheur et paix[45]. Après cela, le verset remonta, et ne descendit plus si ce n'est sur Sulaymân ; et les anges dirent alors : à présent Allâh a parfait ta souveraineté (*mulk*). Ensuite le verset remonta et Allâh puissant et majestueux le fit descendre sur moi ; au Jour de la Résurrection, ma communauté se présentera en disant *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm*, et lorsque leurs actions seront déposées dans la Balance, les bonnes actions l'emporteront ».

---

[44] Le mangonneau (*manjanîq*) est une machine de guerre destinée à lancer des pierres. Selon la tradition, Nemrod avait lancé Abraham dans la fournaise au moyen de cette machine.

[45] « Nous dîmes : ô feu, sois pour Ibrâhîm fraîcheur et paix » (*Cor.* 2l, 69).

L’Envoyé d’Allâh – sur lui la Grâce et la Paix divines – a dit aussi : « Ecrivez ce verset en tête de vos lettres, car si vous l’écrivez, vous parlerez en Son nom ».

2. De la vertu de Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm (suite)

`Ikrima – qu’Allâh lui fasse miséricorde – a rapporté (une version beaucoup plus complète du propos cité ci-dessus et attribué à `Alî) :

« La première chose qu’Allâh a créée, c’est la Table et le Calame. Allâh ordonna au Calame d’inscrire sur la Table tout ce qui devait être jusqu’au Jour de la Résurrection. Et la première chose qui fut écrite sur la Table est *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm*. Allâh fit de ce verset une sauvegarde (*amân*) pour ses créatures tant qu’elles le réciteront. C’est la récitation des habitants des sept Cieux, des gens du Pardon suprême, des gens des Pavillons de la Splendeur, des chérubins, des purs et de ceux qui louent Allâh (*al-musabbihûn*).

Ce verset descendit tout d’abord sur Adam – sur lui la Paix – et Adam dit : « Ce verset protègera ma postérité du châtiment, pour autant qu’elle ne cesse de le réciter ». Il remonta, puis descendit sur Ibrâhîm, l’Ami intime – sur lui la Paix – dans la sourate « Louange (à Allâh)... » (c’est-à-dire la *Fâtiha*). Il la récita alors qu’il se trouvait dans le plateau du mangonneau, et Allâh fit pour lui du feu fraîcheur et paix. Ensuite il remonta, puis descendit sur Mûsâ – sur lui la paix – dans les feuillets révélés (*çuhuf*)[46]; c’est dans ce verset que se trouvait la victoire sur Pharaon et ses magiciens, sur Hâmân et ses armées, ainsi que sur Qârûn et ses

[46] Cf. *Cor*. 87, 18.

partisans[47]. Après lui, il remonta puis descendit sur Sulaymân ibn Dâwud – sur eux la Paix – et c'est à son sujet que les anges dirent : « O fils de Dâwud, aujourd'hui Allâh a parfait ta souveraineté ». Car Sulaymân ne prononçait pas ce verset sur une chose sans que celle-ci lui soit soumise. Le jour où Il le fit descendre sur lui, Allâh lui ordonna de déclarer aux tribus des *Banû Isrâ'îl* : « Que celui d'entre vous qui veut entendre le verset de la protection divine (*amân Allâh*) se présente dans le sanctuaire de Dâwud devant Sulaymân, car celui-ci désire y tenir un prône ». Il ne resta pas un ermite ni un voyageur sans accourir vers lui. Lorsque les prêtres, les adorateurs, les ermites et les tribus furent tous rassemblés auprès de lui, il se leva et gravit la chaire d'Ibrâhîm, l'Ami intime. Puis il leur récita le verset de la protection : *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm*. Et personne ne l'entendit sans être rempli d'une grande joie. Et ils dirent : nous témoignons que tu es en vérité l'Envoyé d'Allâh (*nashshaddu annaka larasul Allâh haqqan*). C'est grâce à ce verset que Sulaymân a vaincu les rois de la Terre, et c'est par lui qu'Allâh donna la victoire à La Mekke à son Prophète – qu'Allâh prie sur lui et le salue.

Après Sulaymân, le verset remonta, puis redescendit sur le Messie, `Isâ fils de Maryam – sur lui la Paix ; il fut rempli de joie, et les Apôtres se réjouirent de même. Allâh le Très-Haut lui révéla alors : « O fils de la Vierge, sais-tu quel est ce verset qui est descendu sur toi ? C'est le verset de la protection, à savoir la Parole *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm*. Multiplie sa récitation que tu sois debout, assis ou couché, que tu ailles ou que tu viennes, que tu montes ou que tu descendes[48]. Car celui dont le feuillet contiendra au jour de la Résurrection huit cents fois *Bismillâh al-*

[47] Pharaon, Hâmân et Qârûn sont cités ensemble dans le Coran : « Quant à Qârûn, Pharaon et Hâmân, Moïse leur avait apporté des preuves décisives, mais ils s'enorgueillirent sur la Terre et ils n'échappèrent pas (au châtiment) » (*Cor.* 29, 39). Qârûn n'est autre que le Coré biblique (*Nb.*, ch. 16). Il est encore question de lui dans la sourate Le Récit (*Cor.* 28, 76-82).

[48] Il y a ici une allusion très nette aux directions de l'espace (aller et venir se situant dans le plan horizontal, monter et descendre selon l'axe vertical). Pour les positions « debout, assis ou couché », on peut se référer à *Cor.* 3, 191 et à *Cor.* 4, 103.

Rahmân al-Rahîm, qui croit en Moi et en Ma seigneurie, Je le sauverai du Feu et Je le ferai entrer au Paradis. Que ce verset soit le commencement de ta récitation et de ta prière, car celui qui mourra après l'avoir placé au début de sa récitation et de sa prière, Munkar et Nakîr[49] ne le terroriseront pas, les affres de l'agonie et l'oppression du tombeau lui seront facilitées, Ma miséricorde sera sur lui, Je le mettrai à l'aise dans sa tombe et J'y éclairerai ce qu'il voit, Je le ferai sortir de la tombe le corps blanchi et le visage illuminé, de telle sorte qu'il rayonnera ; Je rendrai facile la reddition de son compte, Je surchargerai (le plateau contenant les bonnes actions dans) ses balances, Je lui donnerai la Lumière Parfaite sur le Pont enjambant la Géhenne (*çirât*) jusqu'à ce qu'il pénètre dans le Paradis, et j'ordonnerai à celui qui convoquera (en ce Jour) de l'accueillir dans les jardins de la Résurrection par la félicité et le pardon ». `Isâ – sur lui la Paix – demanda : « Allâhumma, ô Seigneur, cela est-il pour moi particulièrement ? » Le Très-Haut répondit : « C'est en particulier pour toi et pour qui te suivra, adoptera ta voie et parlera selon ta parole ; et c'est aussi pour Ahmad (nom céleste de Muhammad) et sa communauté qui viendront après toi. » C'est ainsi que `Isâ – sur lui la Paix – avertit ses disciples (qu'un autre Prophète le suivrait), et dit : « (O fils d'Israël, je suis l'Envoyé d'Allâh auprès de vous pour confirmer ce qui de la Tora est entre mes mains) et pour vous annoncer la bonne nouvelle d'un Envoyé qui viendra après moi, et dont le nom sera Ahmad » (*Cor*. 61, 6). Il leur fit part de tel et tel caractère, qualité ou vertu qui seraient les siens. Il reçut leur allégeance concernant leur foi en lui, et renouvela ce pacte avec ses compagnons au moment où Allâh le Très-Haut l'éleva vers le ciel. Lorsque les Apôtres et ceux qui le suivaient moururent, et que d'autres vinrent, ils s'égarèrent et égarèrent les autres, ils changèrent et substituèrent la vie de ce monde à la religion ; le verset de la protection quitta alors la poitrine des chrétiens (*naçârâ*), tandis qu'il resta dans la

[49] Munkar et Nakîr sont les anges "terribles" chargés d'interroger les défunts dans leurs tombes.

poitrine des véritables croyants parmi les gens de l'Evangile (*ahl al-Injîl*)[50], tels Bahîrâ le moine[51] et ses semblables. Cela jusqu'à ce qu'Allâh envoie le Prophète - sur lui la Grâce et la Paix divines - et le fasse descendre sur lui dans la sourate de la Louange (*sûrat al-hamd*, c'est-à-dire la *Fâtiha*) à La Mekke. L'Envoyé d'Allâh - sur lui la Grâce et la Paix - ordonna que ce verset soit écrit en tête de toutes les sourates, ainsi qu'en exergue des lettres et des livres. La révélation de ce verset sur l'Envoyé d'Allâh – sur lui la Grâce et la Paix – fut une ouverture (*fath*) sublime. Le Maître de la Puissance jura par sa Toute-Puissance qu'aucun croyant ne le prononcerait avec une totale conviction en commençant quelque chose sans qu'elle ne soit pour lui une source de bénédiction, et qu'aucun croyant ne la réciterait sans que le Paradis ne lui dise : « A ton service et à tes ordres ! *Allâhumma*, fais entrer ce serviteur chez moi, à cause de *Bismillâh al-Rahmâm al-Rahîm* ! » Et si le Paradis adresse cette demande pour un serviteur, assurément cela a pour conséquence que celui-ci y entre ! »

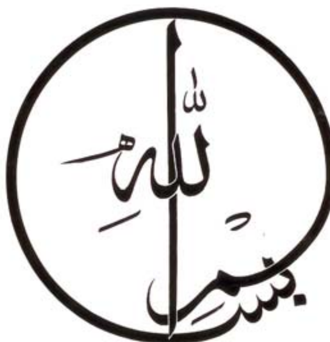
---

[50] Il y a donc une distinction entre les chrétiens qui ont trahi le message du Christ (et qui sont désignés par le terme *naçârâ*) et ceux qui sont restés fidèles à son enseignement, désignés littéralement par « les musulmans d'entre les gens de l'Evangile ». Cette distinction est en quelque sorte comparable à celle que le Coran établit entre les *Yahûd* et les *Bânû Isrâ'îl*. Voir à ce sujet les notes de Michel Vâlsan à sa traduction du Commentaire de la *Fâtiha* d'`Abd al-Razzâq al-Qâshânî, *Etudes Traditionnelles*, 1963, pp. 90 sq.

[51] Il s'agit du moine nestorien Bahîrâ (prénommé Serge ou Georges) qui reconnut Mohammed pour le Prophète de Dieu alors que celui-ci était encore enfant (pour les circonstances de cet épisode, voir par exemple : *Tabari : Mohammed, Sceau des Prophètes* (extrait de la Chronique), Sindbad, 1983, pp. 34-35. On pourra se rappeler, à la suite de René Guénon « que les Nestoriens, dont les relations avec le Lamaïsme semblent incontestables, eurent une action importante, bien qu'assez énigmatique, dans les débuts de l'Islam » (*Le Roi du Monde*, ch. II, en note). Le texte qui avait motivé cette note disait, après avoir mentionné le « Royaume du Prêtre Jean » dont il était question au Moyen Age : « C'était le temps où ce qu'on pourrait désigner comme la "couverture extérieure" du centre en question [i.e. l'Agartha] se trouvait formé, pour une bonne part, par les Nestoriens (ou ce qu'on est convenu d'appeler ainsi à tort ou à raison) et les Sabéens. »

L'Envoyé – sur lui la Grâce et la Paix – a dit aussi : « La requête qui commence par *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm* ne sera pas rejetée. » Et de même : « Si les gens de ma communauté parviennent au Jour de la Résurrection sans cesser de dire *Bismillâh al-Rahmân al-Rahîm*, leurs bonnes actions seront alourdies dans la Balance et les (autres) communautés diront : comme les balances de la communauté de Muhammad – sur lui la Grâce et la Paix – pèsent davantage (que les nôtres) ! Leurs Envoyés leur diront alors : c'est parce que (ceux de) la communauté de Muhammad – sur lui la Grâce et la Paix – mettaient en tête de leurs paroles trois noms d'entre les nobles noms d'Allâh – exalté soit-Il ! Et si l'on déposait dans l'un des plateaux de la Balance (les bonnes actions de ceux de la communauté de Muhammad) et dans l'autre plateau les mauvaises actions de toutes les créatures, ce seraient les bonnes actions qui l'emporteraient ». Il a dit aussi qu'Allâh le Très-Haut institua ce verset comme guérison de tout mal, comme aide à tout remède, comme indépendance de toute pauvreté, comme voile pour le Feu, et comme protection contre toute humiliation, toute insulte et toute laideur pour autant qu'on ne cesse de le réciter.

à suivre.



« Bismillâh » écrit en lettres arabes stylisées